Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 64

Artikel: Souvenirs militaires de François Guélat de Porrentruy 1809-1811
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248791

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 26 mars 1899 N° 64 Deuxième année

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS
DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27me année | **Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS** | 27me année *LE PAYS*

Souvenirs militaires

DE

François Guélat de Porrentruy

1809-1811

C'est à la sollicitation de quelqu'un d'éclairé, dont on tait le nom que, malgré une répugnance naturelle de parler de soi, je me suis enfin déterminé à décrire, après 38 ans expirés, une vie des plus agitée, curieuse sous bien des rapports.

On y remarquera de belles espérances déçues, quoique bien fondées, ce que l'on peut avec une ferme résolution de volonté, aidé de certaine force d'âme puisée à la source de principes religieux, qu'un bon père a su m'inculquer dès la plus tendre enfance.

Puissé-je, dans ce récit véridique, détromper les incrédules, en prouvant par expérience qu'il y a une Providence qui dirige tout ; que ce n'est pas un mot vide de sens ; que la différence est grande entre ce mot et le hasard.

Il sera question dans ces souvenirs, de l'une de nos plus hautes illustrations, du grand homme, l'idole d'alors, qui a rempli la majeure partie de l'Univers connu, de son nom, de ses exploits.

Pour commencer, qu'il me soit permis, lecteur ou lectrice bénévoles, de vous faire connaître notre génération, la race d'où nous sortons.

Généalogie de famille

La famille Guélat date de plusieurs siècles sur le continent. La souche provient d'Irlande, de riches et puissants Seigneurs de cette nation héroïque par sa constance et sa persévérance dans la foi catholique, du nom primitif de Gweslar, faits prisonniers de guerre à la célèbre bataille de Bouvine en Flandres sous Philippe-Auguste et l'empereur Othon, en l'an 1214.

Je conserve comme un objet précieux un sceau en argent blasonné à leurs armes, un beau matou surmonté d'une couronne. Cet emblème a une signification.

Après bien des fatigues, en traversant la Gaule hérissée de monts, de ravins, de rivières, marais, ronces, broussailles, de forêts épaisses, impénétrables, ils atteignirent les confins de l'évêché de Bâle en Suisse, s'arrêtèrent à Bure où ils se fixèrent, aujourd'hui beau village qu'ils fondèrent à une lieue Nord-Ouest de la ville de Porrentruy.

Il me souvient d'avoir été fort jeune, dans la première maison de ce village, encore flanquée de tourelles à l'instar des antiques manoirs, servant alors de colombiers : elle était habitée par François Guélat dit *risque tout* *) cultivateur aisé, l'un de leurs descendants. Les us et coutumes ont définitivement adopté ce nom jusqu'à présent intact et très-respecté.

De Bure ils vinrent s'établir dans la ville de Porrentruy où ils apportèrent leur industrie dans la teinture des tissus ; ils y montèrent des usines mues par des courants d'eau. Les produits de leurs fabriques bien achalandées, s'exportaient au loin : la Grèce, la Hongrie, Constantinople, Vienne recherchaient leurs écarlates, spécialités dans lesquelles ils excellaient sans concurrence.

Lors de l'invasion de l'Ajoie par les barbares du Nord en l'an 1635 **) sous le farouche duc de Saxe-Weimar, l'on a vu nos nobles ancêtres voler à la défense de la ville sur les remparts, diriger les réparations aux brèches, combattre en tête de la bourgeoisie les Suédois, lesquels étaient soutenus par un corps de troupes françaises que le roi très chrétien Louis XIII avait fait entrer dans l'évêché sous les ordres immédiats du marquis Jacques Nompar Caumont-de-la Force. Il tenait son quartier général au château de Fontenais à un quart de lieue des opérations du siège au midi.

On voit encore aujourd'hui sur les murs extérieurs de l'église des cidevant Jésuites, l'empreinte des projectiles enduits de mortier, laissés sur place en commémoration du siége.

Un peu en deçà, au-dessus d'un évier de la maison Münch de Bellinghausen, *) on voit la percée du boulet qui a enlevé la tête de sa fille aînée, aux côtés de son prétendu le capitaine Choulat de St-Ursanne.

Le camp ennemi était dans un bas fond, aux pieds de la colline dite « la Perche » près de l'église de St-Germain d'Auxerre, consacrée aux inhumations : ce lieu appelé « la Schliffe » appartient aux héritiers Spahr.

Les temps devenus meilleurs, et leur branche de commerce prospère, nos ancêtres bâtirent la maison rue des Annonciades **) qui nous a tous reçus au monde.

Mon aïeul paternel devenu veuf, convola en secondes noces avec Mme Poirée, veuve aussi et mère de deux enfants dont l'aîné était curé de la paroisse de Courroux, où ses cendres reposent sous les portail de l'église : une fille restée célibataire.

*) Les sobriquets, assez fréquents, dans le pays servent à distinguer les diverses branches d'une famille.

**) L même si miraculeusement échapé aux horeurs de la Saint Barthelémi.

*) Maison Maistre.

**) Cette maison qui fait le coin, et dont l'entrée se trouve dans la ruelle de la Cigogne, appartient aujourd'hui à la veuve Toni Widolf.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 8

VAINCUE

— Mais c'est de la folie, objecta Marthe qui croyait rêver. Voyons, tu veux qu'elle soit libre, qu'elle soit *veuve*?... Mais pour que, *légalement*, tu sois mort, il faut une pièce authentique, un acte de décès...

— Les catastrophes brisant d'un coup des centaines de vies sont-elles donc si rares ?... J'en trouverai une... je m'y engloutirai, pour ainsi dire... Mon portefeuille glissé sur quelque malheureux défiguré, et je suis mort, disparu à jamais... et ma femme est veuve...

Il continua, s'animant :

— De la folie!... tu as dit de la folie, Marthe ?... Mais ce qui serait de la vraie folie, vois-tu, de celle qui pousse au crime, ce serait de demeurer, d'accepter le divorce, de courir le risque de la rencontrer au bras de son mari ; c'est mon projet insensé qui est la raison.. Comment ne le comprends-tu pas ?

Il fit une pause et reprit lentement, avec une tranquilité, une assurance annonçant un projet mûri, inébranlable :

— Une fois disparu, n'attends de moi aucun appel : je ne puis te donner signe de vie... Seulement, aussitôt arrivée la catastrophe où je serai censé englouti, je me rendrai à l'hôtel Beau-Rivage, que tu as aperçu aux bord du Léman, près de Lausanne... Tu me retrouveras là... Demande M. Walter, pasteur protestant... De Beau-Rivage il est facile de s'embarquer, sans être remarqué, pour Genève... A Genève perdus dans une foule cosmopolite... Mais tu m'écoutes pas... A quoi songes-tu donc ?...

— Je songe... je songe, éclata-t-elle en pleurant, que tu vas imprudemment te lancer dans des périls où tu peux succomber... Emile, j'ai peur... renonce à cette tentative insensée.

— Je n'ai pas trouvé mieux, fit-il froidement.

— Tu es capable de chercher la mort, ou de te laisser emporter par un généreux élan de dévouement vers les victimes à sauver.

— Ah! Exclama t-il involontairement. Dieu serait bon de me permettre de mourir en me dévouant !.

— Mais non, se reprit-il vivement, l'embrassant avec tendresse, je dois vivre pour toi : j'y songerai, je te le jure... Allons, ne cherche plus à me faire changer d'avis ; ce projet plaît à mon esprit malade, l'apaise... S'il est